

Encore du "bluff", cette pièce "poignante parce que vraie", dont elle est certaine que pas un mot n'est écrit.

Après le dîner, dans le fumoir où les vapeurs des cigares ternissaient l'or des antiques broderies japonaises drapant les murs, M. Givreuse-Parelles attira Nessyer à l'écart.

—J'ai reçu votre lettre. Je ne vous ai pas répondu puisque nous devions nous voir aujourd'hui et que j'étais sûr que vous ne doutiez pas de ma réponse.

—Mais... croyez bien, commença Nessyer un peu pâle.

—C'est tout simple... trop heureux. Folies de jeunesse, hein?... Oh! je ne questionne pas... Voulez-vous venir au cercle demain soir à dix heures?... J'y dois aller. Dans la journée je serai tellement pris, que du diable si je sais comment nous pourrions nous rejoindre.

—Je vous remercie. Je serai au cercle. Voudrez-vous apporter le billet tout préparé? Je le signerai séance tenante.

—Quel billet?... Est-ce que vous croyez que je demande des signatures à mes amis?

—Mais, monsieur...

—Laissez donc, voyons... une misère... Nous en recauserons quand vous voudrez... à votre prochain succès. Venez goûter une liqueur extraordinaire... nouvellement importée d'Orient. On ne la vulgarisera pas: elle revient à dix louis le flacon. C'est une fantaisie.

Le banquier entraînait Nessyer, élevant la voix, il répétait à tous son invitation.

—Venez goûter une nouvelle drogue à dix louis la fiole... une fantaisie. Ça ne vaut rien, mais c'est nouveau, exotique... Ah! l'exotisme!

Nessyer dut se résigner à ne plus discuter.

"Je lui ferai comprendre demain soir, se dit-il, que je ne suis pas un bohème auquel on jette une aumône."

Son orgueil blessé ne l'empêchait pas de se réjouir à la pensée de toucher l'argent et de calmer par un acompte l'usurier qui pour l'instant le tenait, et deux jours plus tôt l'avait menacé. Si indiscret que fût Givreuse-Parelles, il serait un créancier moins dangereux.

XIII

On avait donné à Georges une clef de la porte cochère, afin qu'en ses fréquentes sorties du soir le jeune ménage n'eût pas à troubler les sommeil des concierges, deux vieux que la comtesse ménageait.

Les mœurs patriarcales en honneur à l'hôtel de Givre impatients souvent Nessyer. Ce soir-là, pour la première fois, il bénit sa belle-mère de ce qu'il appelait des habitudes provinciales, des exagérations de bonté.

Il ne lui plaisait point d'avouer à sa femme son rendez-vous avec M. Givreuse-Parelles; déclarer, sans l'appuyer d'une bonne raison, son désir de s'absenter, c'était aller au-devant de questions et sans doute de reproches. Marcelle avait cette exclusive et despotique façon d'aimer des très jeunes femmes, et la présence de sa mère, prête à l'appuyer au premier appel, rendait particulièrement redoutable un conflit.

Un article à composer d'urgence servit à Nessyer de prétexte pour abrégier la soirée. Il pria qu'on voulût bien respecter une composition qu'il sentait devoir être laborieuse, le sujet ne l'entraînant point, puis... tranquille, laissant son bureau en pleine lumière, il partit.

Et maintenant il revenait exaspéré; l'épaisseur des billets gonflant la poche de son habit ne le consolait pas d'avoir eu à subir la protectrice bienveillance de M. Givreuse-Parelles. Plus que jamais Georges se félicitait d'avoir évité jusque-là de s'adresser au banquier. S'il était aujourd'hui résigné à recourir à lui, c'est que son mariage avec Mlle de Givre le mettait, croyait-il, à l'abri des habitudes indiscretions du terrible homme.

Nessyer n'était plus un écrivain débutant, pauvre hère ou gendeletré bohème quémendant un secours, mais le gendre de la comtesse de Givre contractant un emprunt régulier.

Il avait eu tout à l'heure à se débattre pour en convaincre l'opulent Mécène. Il s'était cambré dans une dignité que fortifiait la crainte des ennuis possibles. Encore, bien qu'ayant fait accenter un reçu constant que le prêt porterait des intérêts au taux légal, Georges regret-

tait presque d'avoir pris l'argent et cherchait déjà comment il pourrait le rendre au plus tôt.

A pas furtifs, Nessyer franchit la cour et pénétra, avec un soupir de délivrance, dans l'atelier brillant et doucement chauffé.

Mais il eut dès le seuil une exclamation rageuse, un mot brutal qu'il ne sut pas retenir:

—Allons, bon! Qu'est-ce que vous faites-là?

Debout devant la cheminée, la lumière des lampes l'enveloppant, Marcelle très pâle et les lèvres serrées regardait son mari. Elle répondit:

—Je vous attendais; et se tut; croyant qu'il allait s'expliquer.

Il pouvait mentir pour s'excuser; trouver un prétexte ou, plus simplement, avouer d'où il venait. Si inquiète, si mécontente que fût Marcelle, il savait bien, lui, que d'un mot il pouvait l'apaiser. Mais toute l'exaspération éprouvée, durant cette soirée et qu'il avait dû contenir, éclata brusquement contre celle qui n'en était point responsable.

Les bras croisés, le regard durci, il la dévisagea.

—Ah! ça, est-ce que vous prétendez votre mère et vous, me tenir en lisières?— Je n'ai plus le droit de bouger sans être espionné?... Va-t-on m'attacher à ma niche comme un chien?...

—Oh! Georges!

Elle ne pleurait pas. Dans son visage blêmi ses yeux s'agrandirent, expriment l'effroi, la surprise, l'horreur.

Oui, l'horreur! Ces traits que la colère, bouleversant leur froide régularité, rendait vulgaires; cette voix triviale, jamais entendue, sont-ce bien les traits, la voix de Georges—son Georges—celui en qui s'est incarné son idéal de jeune fille, le Prince Charmant auquel, envers et contre tous, elle a voulu lier sa vie?

—Georges... oh! Georges!

Il haussa les épaules, jeta son chapeau sur une chaise et se mit à marcher, mâchonnant des mots de fureur.

Marcelle ne questionnait pas; muette, elle le suivait de son regard épouvanté.

Lui, cependant, s'apaisait. Toute sa fureur ne pouvait effacer le fait accompli: Marcelle s'est aperçue de